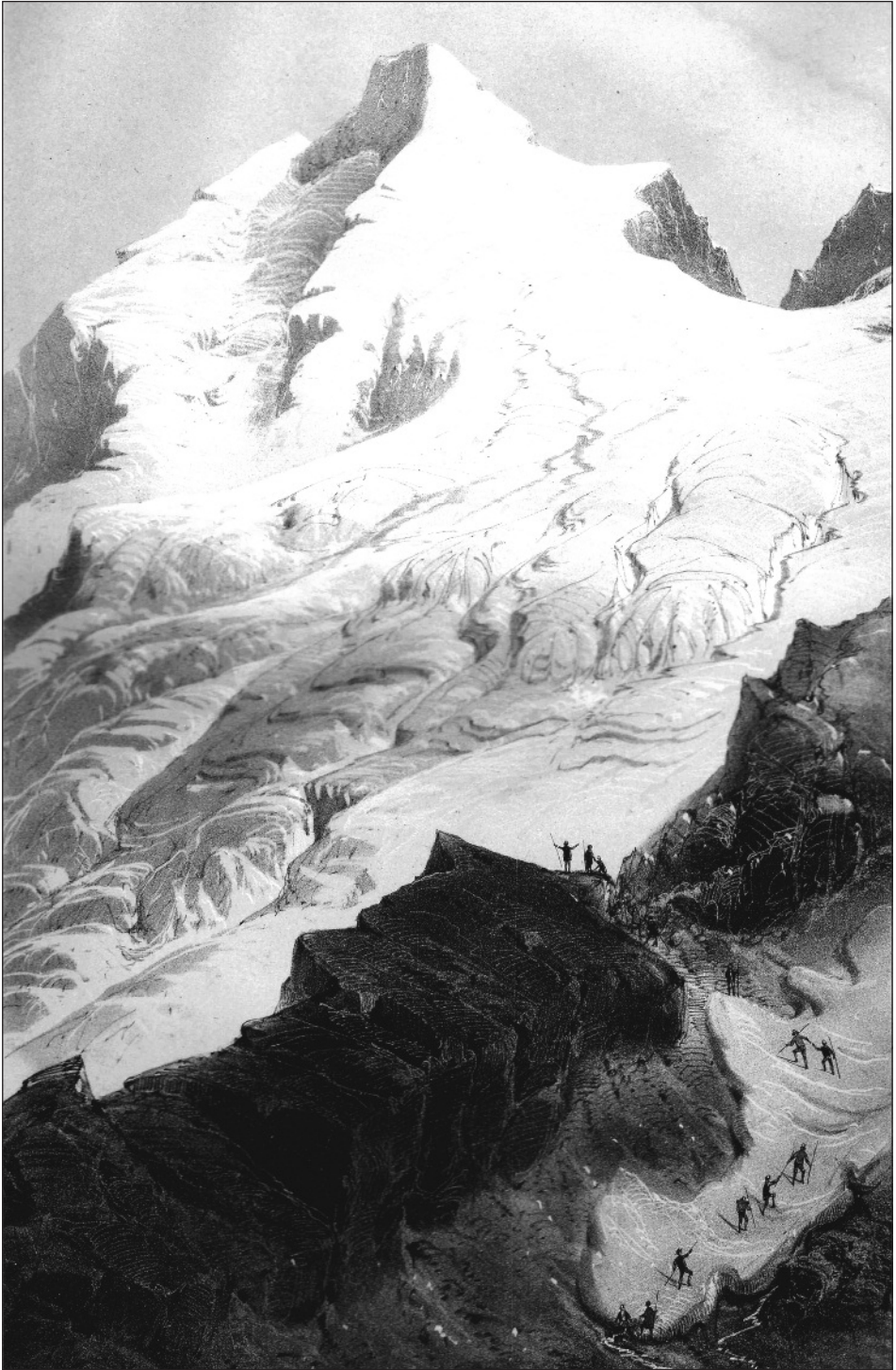


TABLE DES MATIÈRES

Préface de Florian Jacqueminet.....	VII
Avant-propos du père Jaume Oliveras.....	IX
PREMIÈRE PARTIE : LA MALADETTA	
I – La Mont-Joie.....	3
II – L’histoire et la légende.....	7
III – Ramond.....	13
IV – Barrau-de-la Maladetta.....	17
V – Mort de Barrau.....	23
DEUXIÈME PARTIE : LE NÉTHOU	
I – Avant-premières.....	33
II – Les conquérants.....	39
III – Recherche d’une voie normale.....	51
TROISIÈME PARTIE : LE PONT DE MAHOMET	
I – Le chemin du Paradis.....	61
II – Tonnellé.....	67
III – Rencontres.....	73
IV – Annonce des temps nouveaux.....	85
V – La chasse au danger.....	97
QUATRIÈME PARTIE : L’ANETO	
I – Le cahier noir.....	107
II – L’ère sportive.....	119
III – La maison du bonheur.....	131
IV – Jean Arlaud.....	139
V – La dignité du Néthou.....	153
Épilogue.....	161
ANNEXES	
Antonio Abadías : ascension du Néthou (Pyrénées), record de jeunesse.....	167
Bibliographie.....	177
Index des noms propres.....	193
Table des illustrations.....	200
Remerciements.....	203



© Lithographie, coll. Jean Escudier.

Victor Petit, « Bagnères-de-Luchon, Ascension au Pic de Néthou » (1861).

Matériel protégé par le droit d'auteur

ÉPILOGUE

Le 6 septembre 1935, à midi, quand Arlaud et ses compagnons arrivèrent au sommet de l'Aneto, savaient-ils qu'ils venaient de jouer le dernier acte d'une pièce qui avait duré un peu moins de cent ans ? Ses acteurs ont été des savants, des poètes, des philosophes, de riches oisifs, des étudiants, des chasseurs, des guides ; de ceux que, dans notre jargon moderne, nous appelons des *sportifs*. Ils venaient d'Espagne ou de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie et de la lointaine île de Cuba. Ils étaient mus par un des instincts les plus profonds, les plus tenaces, de l'espèce humaine : celui qui a toujours poussé les hommes à connaître et à subjuguier ; celui grâce auquel ont été effacées de nos cartes toutes les « terres inconnues » de l'ancienne géographie ; celui qui, de la surface domptée de notre planète, nous fait aujourd'hui lever la tête vers les astres.

Certes, l'histoire de l'Aneto n'était pas terminée – pas plus qu'elle n'a commencé, ce matin de juillet 1842 où des hommes ont posé le pied pour la première fois sur la plus haute cime des Pyrénées. Ce qui était terminé, c'était *l'histoire de sa conquête*. De toutes les parois, de toutes les arêtes dont elle est le point de convergence aérien, on put dire alors que nulle n'avait manqué d'être, au moins une fois, parcourue. Il n'en allait pas de même pour les autres sommets du massif, sur lesquels les « derniers problèmes » n'avaient pas encore été résolus.

1935 fut pour le pyrénéisme une année sanglante : Herbert Wild tomba dans le massif d'Ansabère ; Francisco Homedes mourut foudroyé sur une des cimes de Pedraforca ; et d'autres, dont le nom n'a pas été mentionné dans ce récit, mais dont les amis portent encore le deuil. Le couloir Maudit fut le théâtre d'un accident mortel⁽¹⁾. Jean Arlaud participa en 1936 à la première expédition française à l'Himalaya, et ne revint aux Pyrénées que pour y trouver la mort.

(1) Louis Le Bondidier, « Les accidents de montagne aux Pyrénées en 1935 », p. 442.

Comme la montagne, la guerre nous fut cruelle : des morts encore, les Pyrénées désertes ; du 24 juillet 1936 au 20 août 1938, pas un Espagnol n'est monté à l'Aneto. Un Français solitaire s'est inscrit sur son registre, le 31 août 1937⁽²⁾. Le dernier... Puis la Rencluse, qui avait été dévastée, fut restaurée ; Antonio Abadias la reprit en gérance, jusqu'à sa mort en 1966. Peu à peu, ceux d'entre nous que la tourmente avait épargnés se retrouvèrent ; et la montagne fut, mieux que jamais, un lieu de rencontre.

Les grimpeurs de l'après-guerre ressentaient le même besoin d'actions héroïques que leurs aînés, les « jeunes » de 1919. Disposant d'une technique nouvelle et d'un matériel amélioré, ils ont découvert dans les Monts Maudits des voies entièrement inédites : sur la face nord du pic Margalide⁽³⁾, par exemple, et plus récemment sur celle de la Forcanada⁽⁴⁾, qui sont considérées aujourd'hui comme les escalades les plus difficiles du massif. Ils ont amélioré certains itinéraires de leurs devanciers, comme l'arête des Quinze Gendarmes, au pic d'Albe, parcourue intégralement le 29 août 1956 par André Armengaud, François Comet et E. Lagailarde ; ces itinéraires, ils les ont suivis en toute saison ; et l'ascension de la pointe d'Astorg en hiver, par le pic Maudit et son arête nord-ouest, fut une des premières réalisations d'une forme de pyrénéisme qui est peut-être le dernier stade dans l'évolution naturelle de notre sport vers la recherche de difficultés toujours accrues. Cela se fit le 9 mars 1948 ; les auteurs de cet exploit furent Juliette et Maurice Jeannel, André Armengaud et François Comet⁽⁵⁾. En plein hiver également, l'arête de Grégonio a été réussie par un pyrénéiste solitaire⁽⁶⁾.

Est-ce là tout ? Comme ceux des générations qui les ont précédés, les jeunes aujourd'hui inventent de nouveaux problèmes pour avoir la joie de les résoudre. Le grand dièdre du Margalide est leur Pont de Mahomet.

Nous avons vu l'attitude des hommes vis-à-vis de la montagne passer de l'indifférence à la curiosité, à l'enthousiasme des poètes, à un certain intérêt mondain ; de l'épouvante à la ferveur. Nous les avons vu se créer des besoins : besoin d'évasion, dit-on ; besoin d'exceptionnel et de sublime plutôt, et donc, pour certains, besoin du divin. Tous ont compris que « la montagne est autre chose qu'un terrain à grimper⁽⁷⁾. »

Puissent les jeunes surtout ne pas oublier cette leçon : la clef qui ouvre la porte de ce domaine est d'un métal plus fin que celui dont est forgé le matériel de l'escalade moderne.

(2) Renseignement Agustí Jolis.

(3) Première ascension le 17 août 1947, par R. Estrems, J. Casasayas et J. Camp.

(4) Première ascension le 14 juillet 1969 par P. Bonnenfant, Jacques, Jean et Pierre Ravier (*La Montagne*, avril 1970, p. 272).

(5) Cf. Maurice Jeannel, « Première ascension hivernale de la Pointe d'Astorg », p. 303-306.

(6) André Armengaud, le 4 février 1957.

(7) Henri Brulle, cité par Luc Maury, « Les ultimes ascensions d'Henri Brulle », p. 42.



La langue terminale du glacier de l'Aneto. À gauche, arête nord et voie de Russell « par le Toro ».

© photo Jean Escudier.



↑ *Le massif des Monts Maudits, vu du nord-ouest ; au second plan, Superbagnères.*

↓ *Les Monts Maudits vus de l'est, du pic Russell à l'Aneto.*

© photos Jean Escudier.

